

C'est une grande joie pour moi d'être avec vous pour la première fois ce soir dans cette église de St Ignace où nous avons prié chaque année, à l'approche du temps de l'Avent, depuis 2015, à l'invitation des pères jésuites et en lien, ces quatre dernières années, avec ceux de nos frères qui vivent en petite fraternité à Pantin.

Je voudrais saluer les chrétiens de différentes confessions qui sont venus prier avec nous. Il est bon d'être ensemble, comme pèlerins de paix de tant d'horizons différents, alors que la guerre et la violence sont si présentes dans le monde d'aujourd'hui. Vous êtes plusieurs parmi nous qui sont d'origine libanaise. J'espère partir avec un de mes frères pour le Liban le 18 décembre et y célébrer Noël. Ça sera un signe de notre affection pour votre pays tant éprouvé.

Comment parler de la paix dans une famille humaine tellement déchirée ? C'est la question que je me suis posée lorsque je suis entré voici un an dans le service que la communauté m'a demandé. Il m'est devenu très vite clair que nous ne pouvons le faire qu'en écoutant la voix de celles et ceux qui se trouvent dans une situation de guerre. Sans écouter leur voix et leurs désirs, nous risquons de parler dans le vide.

Cette année au mois de mai, avec deux de mes frères, nous nous sommes rendus en Ukraine. Nous y sommes allés sans projet si ce n'est d'écouter les gens, de prier avec eux et d'offrir un signe de solidarité, et de leur dire que nous ne les oublions pas. Lors de chaque rencontre, nous avons rencontré des personnes pleines de courage qui aiment leur pays et qui sont prêtes à tout donner pour rester libres.

Même si en beaucoup d'endroits, la vie semble normale comme dans d'autres pays européens, l'inquiétude n'est jamais loin et augmente même après presque trois années de guerre. Une guerre qui est toujours là. Les sirènes d'alerte se déclenchent régulièrement, il y a des coupures d'électricité et lorsqu'on se rend dans les cimetières, on ne peut que remarquer les nouvelles tombes qui accueillent des combattants souvent très jeunes. Le début de l'hiver apporte une inquiétude grandissante.

Pour beaucoup, la foi est un grand soutien qui permet de tenir dans une espérance et aussi d'aider les personnes qui sont dans le besoin. Les gens nous saluaient avec la salutation pascale : « Le Christ est ressuscité ! » Et nous répondions « Il est vraiment ressuscité » Alors le sourire revient sur les visages et même s'il n'est pas toujours facile de croire dans la Résurrection, nous avons compris la force qu'il y a dans cette salutation. La souffrance n'aura jamais le dernier mot.

Cet automne des frères sont retournés en Ukraine pour vivre en fraternité provisoire. Basés dans une ville au nord de Kyiv, ils ont parcouru le pays pour être présents auprès de jeunes d'Odesa, Zaporizhia, Dnipro, Zhytomir et de bien d'autres lieux. Nous nous posons la question, est-ce que nous devrions continuer cette présence à l'avenir ? En tout cas nous n'oublions pas le peuple ukrainien et nous sommes reconnaissants que certains jeunes puissent nous rejoindre à Tallinn pour la rencontre européenne à la fin de l'année.

Et nous n'oublions pas non plus les autres pays en situation de guerre actuellement. Ces dernières semaines j'ai écouté des jeunes venant du Liban, de Cisjordanie et du Myanmar pour préparer la Lettre pour l'année prochaine. Nous découvrons chez eux une incroyable résilience.

Une jeune de Bethléem m'a raconté : « J'étais dans un café en train de lire mon livre, lorsque des roquettes ont commencé à voler autour de nous. Les gens sont sortis en courant, pleins d'émotion, mais j'ai décidé de rester et de finir ma lecture ». Chercher un abri aurait également été une option judicieuse, mais partager cette histoire est une protestation d'espérance contre l'inéluctabilité de la guerre.

Dans l'Évangile de ce soir (Mt 9.27-31), nous découvrons aussi deux personnes qui refusent de se résigner à leur situation et qui montrent une certaine résilience. Deux hommes aveugles se mettent à suivre Jésus et crient vers lui « Prends pitié de nous, fils de David ! » Le récit vient vers la fin des chapitres 8 et 9 qui rassemblent une série de guérisons opérées par Jésus. Si le Sermon sur la Montagne dans les chapitres 5 à 7 nous montrent ce que Jésus enseigne, les deux chapitres suivants indiquent comment Jésus agit face à la souffrance. Il nous montre une autorité qui guérit, qui se met au service.

Jésus entre dans sa maison – nous sommes probablement à Capharnaüm – et les deux s'approchent de lui. Il les interpelle : « Croyez-vous que je peux faire cela ? » Leur demande de pitié, de miséricorde, rappelle le v.13 du même chapitre où Jésus dit que c'est la miséricorde que Dieu veut et non pas les sacrifices rituels. Jésus met en pratique ce qu'il a prêché. Il montre cette autorité qui guérit.

De leur part, en utilisant le titre « fils de David » les deux montrent déjà une foi en Jésus comme Messie, titre que Jésus reconnaît, mais la fin du récit indique combien il hésite que cela soit utilisé en public par crainte de mauvaise compréhension. C'est cette confiance en Jésus qui fait que les deux s'activent et vivent avec une espérance incroyable.

Jésus touche leurs yeux. Il reconnaît leur foi. Il se met à leur service. Une guérison devient possible. Ils voient de nouveau.

Est-ce que ce récit ne nous pousse pas aussi vers une espérance qui va au-delà de toute espérance ? C'est le titre que j'ai choisi pour la Lettre 2025 qui sera publiée lors de la rencontre européenne de Tallinn à la fin de l'année, au cours de laquelle nous ferons une belle annonce qui réjouira vos cœurs. Dans des situations où nous ne voyons pas clair, où nous sommes comme aveugles, sommes-nous prêts à laisser le Christ renouveler notre espérance ? Oserons-nous lui dire tout ce que nous avons dans notre cœur ?

Un jour, nous nous retrouverons peut-être à prier le chant de Zacharie. Vieillard dans un pays occupé, il s'est réjoui d'une naissance inattendue et l'a célébrée : « Grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, l'astre d'en haut vient nous visiter, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. » (Luc 1, 78-79).

Sommes-nous prêts à espérer au-delà de toute espérance ?